

**Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de décembre 2015**

**« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers »** (Marc 1, 3)

**POINTS A SOULIGNER**

**- A qui s'adressent ces paroles ? A moi. Chaque jour Jésus m'apparaît sous de nombreuses formes : migrant, chômeur, mon patron, collègue, camarade de classe, de travail... Suis-je prêt à écouter la voix du Christ ? A vivre sa parole ? A voir en chacun des frères à aimer ?**

**- Suis-je prêt à redresser mes jugements sur l'autre, mes sentiers dans mes relations ? A redresser tant de comportements tordus ? A m'engager à fond pour faire grandir la fraternité autour de moi ?**

**- Ainsi Jésus trouvera la voie ouverte pour demeurer au milieu de nous.**

**Extrait de « Méditations » :**

**- Il n'y a pas d'épine sans rose, p. 71 :**

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie !

En fait nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, de nos yeux à nous.

Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Le connaissant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification. ».

Alors joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage (...) tout devient matière première pour notre sainteté. (...)

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour », au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire.

Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le proverbe plein de mélancolie : « il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous.

C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose. »

**- L'examen, p. 87 :**

Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu dans son amour infini, nous a déjà fait connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... ».

Les œuvres de miséricorde seront sujets d'examen, grâce auxquelles Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape, vicaire du Christ, simplifie souvent dans ses discours la vie chrétienne, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence, nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde.

Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan surnaturel toutes les relations que nous entretenons avec le prochain.

Quelle que soit notre vocation (...), nous avons tout au long de la journée l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulons un trésor que le ver ne mangera pas.

## **Extrait de « La vie est un voyage » :**

### **- A Dieu par le frère, p. 96 :**

Noël, c'est le Seigneur qui vient et la liturgie nous invite à lui préparer la voie : « Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers ».

Il est entré dans l'histoire il y a deux mille ans, et il veut entrer dans notre vie aujourd'hui. Mais en nous, la voie est hérissée d'obstacles ; Il faut aplanir les collines, déplacer les montagnes.

Quels sont donc ces obstacles qui peuvent obstruer la route à Jésus ?

Ce sont tous les désirs qui surgissent en nous sans être conformes à la volonté de Dieu. Ce sont les attachements qui nous tenaillent, les moindres désirs de parler ou de se taire quand on doit faire autrement ; désirs de s'affirmer, d'être estimé, aimé ; désir de posséder quelque chose alors que Dieu ne le veut pas. Désirs plus graves de rébellion, de jugement, de vengeance...

Quand ils surgissent dans notre âme, ils l'envahissent tout entière. Il faut alors éteindre avec décision ces désirs, ôter ces obstacles et nous remettre dans la volonté de Dieu. Ainsi nous préparerons les chemins du Seigneur.

La Parole dit qu'il faut redresser ses sentiers ; c'est bien « redresser » dont il s'agit. Les désirs font dévier notre route. En les maîtrisant, nous nous remettons dans la ligne du vouloir de Dieu et nous retrouvons le chemin.

Mais il y a un moyen typiquement évangélique d'être sûrs d'aller tout droit à Dieu, c'est d'emprunter la voie qui passe par l'amour du frère (...)

### **- Prêts à mourir comme le Père Kolbe, p. 117 :**

Le Père Maximilien Kolbe vient d'être canonisé à Rome ; ce qui m'a le plus frappée dans sa vie, c'est son grand amour pour Marie et la mesure avec laquelle il a aimé, comme Jésus, jusqu'à donner sa vie.

Mais ce qui m'a surtout impressionnée, c'est que ce saint, face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans le *bunker* de la mort, un inconnu pour lui - mais devenu son prochain dans le moment présent de la vie - ce saint donc, a oublié d'un seul coup toute la grande œuvre qu'il était en train de réaliser (...) en faveur du règne de Dieu. (...)

Il a oublié tout cela pour prendre la place d'un autre qui devait mourir ; le Père Kolbe ne pouvait-il pas penser qu'avec cette œuvre qu'il avait fait naître dans l'Église, il

aurait pu rendre gloire à Dieu davantage en restant en vie plutôt qu'en mourant ?

Au contraire, il n'a eu aucune hésitation ; il a offert sa vie pour sauver celle d'un père de famille.

Nous aussi, souvent, nous sommes dérangés dans nos occupations importantes - du moins le sont-elles à nos yeux - par quelqu'un qui s'introduit à l'improviste dans notre vie pour nous demander quelque chose, ou par des gens qui nous téléphonent (...)

Alors nous faisant forts de l'importance, à nos yeux, du travail que nous sommes en train de faire, nous ne daignons pas lui accorder un regard, nous ne faisons pas attention à ce qu'il demande, nous le renvoyons, ou parfois même nous lui faisons mauvais accueil. (...)

Le Père Kolbe nous donne sur ce point une leçon solennelle ; Ce n'est pas ainsi que l'on aime le prochain ; ce n'est pas ainsi que l'on est serviteur.

*« Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur »* (Marc 10, 43). (...)

### **- Couper pour mieux aimer, p. 27 :**

*« Si ton pied te scandalise, coupe-le, c'est mieux pour toi de rentrer boiteux dans l'autre vie, que d'être jeté avec les deux pieds dans la géhenne. »*

Par ces paroles, Jésus ne nous demande certes pas de mutiler nos membres, mais il nous fait comprendre combien son enseignement moral est exigeant.

Devant des circonstances qui pourraient nous entraîner au mal, il faut couper et couper avec décision.

Mais si nous voulons parcourir jusqu'à son but le voyage de notre vie, il ne suffit pas d'éviter le mal. Il faut aussi faire le bien. Lequel ? Celui que la volonté de Dieu requiert dans le moment présent : l'amour du prochain, en coupant tout ce qui peut lui faire obstacle.

En fait, beaucoup de choses peuvent compromettre notre attitude d'amour : parfois ce sont les distractions, ou l'envie de dire tout de suite notre idée, de donner inopportunément nos conseils ; ou en d'autres occasions nous sommes freinés par des jugements à l'égard du prochain, ou un désir caché de le conquérir à notre cause.

Ou encore nous sommes incapables de nous « faire un » avec lui parce que notre cœur est déjà pris par nos propres préoccupations (...). Il est alors nécessaire de couper (...) pour être plus libre d'aimer, plus radical en amour. Couper pour mieux aimer.